

# BASILIC, BASE D'IMAGES A LECTURE INTERACTIVE SUR VIDEODISQUE, 15 ANS DEJA !

---

**Robert Quinot**

Les archives dont nous sommes censés traiter pendant ce colloque comptent un peu plus d'une centaine d'années. Eu égard à ce siècle écoulé des technologies de l'information, Basilic paraîtra un peu jeune à quelques-uns, 15 ans à peine, à bien d'autres démodé, 15 ans c'est beaucoup trop !

Je souhaiterais vous en présenter quelques séquences et vous soumettre quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit en le redécouvrant. Le plus difficile a été de retrouver un vidéoprojecteur et son boîtier de commande en bon état de fonctionnement. Celui-ci provient d'un atelier du DESS des Applications de la télématique de l'université Paris VII que Thérèse Van de Wielle connaît bien pour l'avoir animé pendant plusieurs années. Je la remercie d'avoir bien voulu pour cette présentation accepter de me prêter sa voix et sa connaissance approfondie de la structure et du contenu.

## Une innovation des années 80

Mais pourquoi Basilic, pourquoi ce reptile mythique dont on ne peut affronter le regard mortel qu'en lui présentant un miroir, pourquoi cette innocente plante aromatique aux belles feuilles vertes ? Symboliquement une pincée des deux, mais surtout l'évocation sonore d'une Base d'Images à Lecture Interactive, d'une base organisée, structurée, telle que les nouvelles techniques permettaient enfin de l'envisager dans les années 80.

L'INRP présente le 22 mai 1984, à Biarritz, dans le cadre de la semaine internationale de l'image électronique, Basilic, le premier vidéodisque produit par l'Education Nationale. La société Philips en a assuré la fabrication en étroite partenariat avec l'INRP. C'est l'aboutissement d'une longue veille technologique, de plus de 10 ans de productions expérimentales sur les techniques alors nouvelles et d'une série d'essais en vraie grandeur. C'est aussi un contexte économique et social, un moment de la difficile évolution continue du système éducatif avec l'écho plus ou moins net de son passé récent et le bruit diffus de ses aspirations. L'éducation pourra-t-elle encore longtemps faire l'économie d'une réflexion approfondie sur l'emploi combiné des médias dans le même temps où elle est confrontée, à peu près désarmée idéologiquement, à l'irritante question du rapport coût-efficacité, source d'une tumultueuse et inépuisable polémique psychopédagogique ?

Basilic aborde seulement un segment de la partie émergée de l'iceberg, celle de l'exploitation des ressources existantes sur un support nouveau, le vidéodisque, en vue d'utilisations interactives. Les documents retenus représentent un échantillon intéressant de supports d'origines différentes, dont certains réputés difficiles à transférer sur vidéodisque : films 16 mm en couleur, films originaux en noir et blanc de Lumière et des collections Albert Kahn, restaurés en 35 mm par le CNC, diapositives noir et blanc ou en couleur, provenant du cabinet des estampes de la BnF. et 3000 affiches publicitaires.

L'organisation complexe de cette base de 53 445 images analogiques, toutes précisément repérées et accessibles par la seule télécommande de l'appareil, séparément ou en séquences (lecture fixe ou défilement avant et arrière à différentes vitesses) restituée à l'utilisateur une grande partie de son autonomie perdue avec les systèmes traditionnels de visionnement.

Un des films, celui sur les "mouvements des tiges volubiles du haricot", produit par le laboratoire de botanique de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, est emprunté au précieux fonds du SFRS. Il fera l'objet de deux traitements spécifiques. Le premier par l'utilisation des deux pistes son, l'une en langue française, l'autre en anglais. Le second traitement associe au vidéoprojecteur, un micro-ordinateur, le Thomson TO7, retenu pour des raisons économiques, qui équipait alors nombre de nos établissements d'essai. La modestie de nos crédits excluait en effet la mise en place expérimentale des vidéoprojecteurs VP-835 haut de gamme à micro-calculateur intégré gérant des instructions enregistrées, soit sur la deuxième piste son, soit sur Eprom.

Enfin, les deux derniers sous-ensembles de Basilic correspondaient à des intentions particulières. Le premier proposait un découpage de l'image (170 tableaux de 15 grands peintres) avec détails (de 2 à 10) directement accessibles par le clavier ou par programme associé, en préparation d'une utilisation par écran tactile. Le second comprenait 400 images d'essais comparatifs de prises de vue (diapositives couleur et ektachromes 10x12).

Le passage au numérique, mieux en état de stocker et de gérer les données informatiques, restait ainsi une question ouverte, introduite par le CD-Audio, esquissée par les CD-Rom en gestation et les projets de DVD entrevus dans les laboratoires de recherche.

## Retour sur expérience

En redécouvrant Basilic, sa longue et laborieuse gestation, tant de négociations institutionnelles et de concours technologiques originaux, j'ai refait, par archives interposées, une partie du long chemin parcouru depuis que les chronophotographies de Marey nous avaient servi de support pour élaborer avec nos collègues naturalistes de Marly-le-Roi un programme expérimental qui utilisait l'analyseur électronique de réponses que venait de concevoir le Laboratoire d'électronique et de physique appliquée.

C'était aussi l'époque d'une vaste réflexion et de pratiques innovantes sur le travail indépendant de l'élève qui construit lui-même son accès à la connaissance dès l'instant qu'il en apprend les méthodes et en acquiert les moyens. Parmi ces moyens, le libre accès aux ressources existantes mais le plus souvent inaccessibles, paraissait primordial. Ce libre accès cessait, avec les techniques nouvelles, d'être une utopie. Telle était l'ambition première de Basilic. Quarante ans plus tard, il faudrait beaucoup de persévérance pour en retrouver les traces : les documents pédagogiques préparatoires, les protocoles d'évaluation, les comptes rendus critiques, la machine elle-même. C'était le travail d'une équipe dans laquelle les compétences se complétaient, associant l'enseignement programmé à la didactique des sciences, alliant les incertitudes de la docimologie, et de la conduite des apprentissages individualisés dans une pédagogie de groupe, aux exigences nouvelles des ingénieurs concepteurs du dispositif.

Retrouver Basilic aujourd'hui, c'est aussi se demander ce que sont nos archives devenues. On peut toujours espérer qu'elles subsistent, ici ou là, classées, répertoriées et analysées, accessibles et communicables. C'est surtout s'interroger sur l'exploitation de ces archives dans le cadre, par exemple, de la proposition déjà citée défendue en novembre 1981 aux Assises régionales de la recherche : "Le système éducatif ne peut pas faire l'économie d'une réflexion critique sur les effets potentiels des techniques nouvelles de communication".

Je ne suis pas certain que nos archives aient vraiment contribué à répondre aux questions alors posées qui, pour la plupart, semblent demeurer sans réponse. Les machines, les programmes, les services appelés pour la quatrième fois en moins de 40 ans au secours de l'éducation et massivement mobilisés au travers de réseaux que nous maîtrisons mal, auront-elles pour conséquence d'accroître la dépendance d'une classe encore plus nombreuse d'assistés socioculturels permanents ou seront-elles, au contraire, génératrices d'aides originales au développement harmonieux de l'individu, en généralisant la liberté d'accès aux sources du savoir et au traitement critique de l'information, en favorisant l'apprentissage de conduites autonomes et l'adaptation à la versatilité du monde contemporain ?